

	Berrou Pierre : Né le 10-01-1898 à Plounévez-Lochrist, fils d'Anatole et Marie-Françoise Le Goff ; études à Lesneven ; 1916-1920, guerre ; 1926, prêtre et vicaire à Pont-l'Abbé ; 1946, recteur de Penmarc'h ; 1949, recteur de Ploudaniel ; 1963, chapelain du Folgoat ; décédé le 11-08-1979 à Keraudren, inhumé à Plounévez-Lochrist. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1979 p. 410.
--	--

Homélie de M. Kermoal, pour les obsèques de M. l'abbé Pierre Berrou, le 13 août 1979, en l'église de Plounévez-Lochrist.

Né à Kerguélen le 10 juin 1898, dans un foyer profondément chrétien, Il n'eut aucune peine à entendre l'appel de Dieu et à y répondre. Ses études à peine terminées au Collège de Lesneven, il lui fallut tout laisser pour répondre à l'appel du pays en guerre. Mobilisé, il ne tarda pas à être envoyé sur le front d'Orient. C'est là qu'il contacta la fièvre paludéenne qui le secouait à son retour de crises si fréquentes et si violentes que le Supérieur du Séminaire hésita avant de l'accepter. Il y entra le 7 octobre 1920, en la fête du Très Saint Rosaire. Le 26 juillet 1926, il reçut l'onction sacerdotale des mains de Mgr Duparc, après une année passée au Collège St Yves comme surveillant.

En septembre, deux mois après son ordination, il fut nommé vicaire à Pont-l'Abbé. Ce fut pour lui un dépaysement total : émigrer du Léon en Cornouaille, quitter la campagne pour la ville. Il alla de bon cœur là où Dieu l'envoyait, avec au cœur un seul désir : pouvoir s'adapter et se faire adopter. Il réussit pleinement : il y resta encore 20 ans à la joie de tous. Le patronage fut sa grande tâche. Laissant à des collaborateurs compétents et dévoués le soin de la gymnastique et de la musique, il se consacra à la formation de ses patronnés, petits et grands, Son rêve était d'en faire des hommes et des chrétiens. Il se donna tout entier à ces jeunes qui l'aimaient autant qu'ils le respectaient. Ses cercles d'études hebdomadaires étaient attendus et suivis. Chaque soirée se terminait par un mot qu'il leur adressait, toujours écrit, le plus souvent un commentaire d'évangile, où il laissait parler tout son cœur de prêtre, son âme d'apôtre. Avant de se séparer, une courte prière suivie d'un chant à la Vierge, clôturait la soirée.

Quoi d'étonnant qu'un tel travail en profondeur ait obtenu des résultats remarquables, qui durent encore.

Il resta 20 ans à Pont-l'Abbé. L'Evêque lui confia alors l'importante paroisse de Penmarc'h. Ici il n'eut pas à s'adapter : le parler et le tempérament bigouden n'avaient plus rien de secret pour lui; il se trouvait en pays connu. Mais la tâche était différente, et se compliquait du fait que ses ouailles se partageaient en deux milieux différents : un milieu rural et un milieu maritime, aux mentalités et aux habitudes de vie différentes aussi

Quand le diocèse décida de ne garder dans la paroisse de Penmarc'h que le milieu essentiellement rural (St Guénolé était déjà paroisse). M. Berrou applaudit au projet et facilita de son mieux la création de la paroisse de Kéridy. Il y avait trois ans qu'il était recteur de Penmarc'h, le temps de s'attacher, de montrer son détachement sacerdotal, son souci des pauvres et des malades, surtout sa préoccupation de trouver et de susciter des vocations dans ce pays de foi.

Le troupeau réduit qui restait à sa charge ne suffisait plus à son activité débordante aux yeux de ses supérieurs : il s'en serait contenté volontiers pourtant. Il fut nommé recteur de Ploudaniel, très chrétienne paroisse du Léon. Ici encore, il réussit vite à capter la confiance et le cœur de ses paroissiens. Malgré une vigueur physique légèrement émoussée par l'âge et des ennuis de santé, il était encore plein d'enthousiasme dans son ministère auprès des âmes, enthousiasme qu'admiraient les confrères qu'il fréquentait très volontiers et assidûment ; sa maison était ouverte largement à tous.

Sa force et sa sérénité, il la puisait dans son union à Dieu, sa profonde vie intérieure, la visite au Saint-Sacrement. Il marqua profondément ses paroissiens par sa parole qui disait à tous la vérité évangélique sans crainte ni complaisance, parole d'un père soucieux seulement du bien de ses enfants qu'il aimait. Il édifiait par son esprit surnaturel par sa régularité à visiter les malades qu'il savait réconforter et rassurer par sa charité souriante. A Ploudaniel aussi il se souciait beaucoup des vocations.

Et ce fut Le Folgoët, le havre de paix, j'allais dire le couronnement de sa vie sacerdotale : le repos auprès de Notre-Dame qu'il aima tant toute sa vie. Notre-Dame qui fut le roc auquel il ancrsa sa barque ; Notre-Dame qui fut la confidente de ses projets, de ses soucis, de ses espoirs : Notre-Dame du Mont-Carmel de Pont-l'Abbé, N.-D. de la Joie de Penmarch, N.-D. du Folgoët si priée à Ploudaniel déjà.

Au lieu de se reposer, il épuisa le reste de ses forces à la servir et à la faire mieux aimer des nombreux pèlerins qui venaient dans son sanctuaire chercher la paix de l'âme et le soulagement de leurs misères physiques et morales. Il était toujours là, à la disposition de tous, allant et venant dans la basilique de son pas chaque jour plus traînant, plus saccadé.

Quand il dut s'arracher au sanctuaire si aimé, ce fut son « *nunc dimittis* ». L'accueil de Keraudren atténua l'amertume de la séparation. Dans cette chaude et fraternelle atmosphère il se trouva heureux. A tout venant il disait les attentions prévenantes sans bornes, l'abnégation des religieuses et de tout le personnel...

Dans son livre de méditation j'ai trouvé, comme marquante, copiée sur un bristol, cette prière de Matheo Crowley : « L'Apôtre est un calice, plein jusqu'au bord de la vie de Jésus-Christ, et dont le trop plein se déverse sur les âmes »...

Quimper et Léon, 1979, p. 410.